

ensemble
intercontemporain



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Hermès V – Vendredi 9 juin 2017

VENDREDI 9 JUIN 2017 – 20H30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Hermès V

Julia Blondeau

Namenlosen

(Création mondiale, commande de Françoise et Jean-Philippe Billarant)

Claude Vivier

Trois Airs pour un opéra imaginaire

ENTRACTE

Philippe Schøeller

Hermès V

(Création mondiale, commande de l'Ensemble intercontemporain avec le soutien de la Fondation Meyer)

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Nadja Michael, soprano

Emmanuelle Ophèle, flûte

Philippe Grauvogel, hautbois

Clément Saunier, trompette

John Stulz, alto

Julia Blondeau, Gilbert Nouno, réalisation informatique musicale Ircam

Jean-Louis Giavitto, conseiller scientifique Ircam-CNRS

(équipe Représentations musicales de l'Ircam-STMS, avec José Echeveste, Antescofo)

Luca Bagnoli, ingénieur du son Ircam

Coproduction Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou, Philharmonie de Paris dans le cadre de ManiFeste-2017, festival de l'Ircam.
Avec le soutien de la Sacem.

Ce concert est enregistré par France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

AVANT LE CONCERT

19H, dans la Salle des concerts, « La création en question », rencontre avec Julia Blondeau et Gilbert Nouno.



Julia Blondeau (1986)

Namenlosen, pour quatre solistes, ensemble et électronique

Composition : 2017.

Dédicace : à Georges Dibi-Huberman, à Françoise et Jean-Philippe Billarant.

Création : le 9 juin 2017 à Paris, Cité de la musique-Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain, Julia Blondeau et Gilbert Nouno, réalisateurs en informatique musicale Ircam, Jean-Louis Giavitto, conseiller scientifique Ircam-CNRS, Luca Bagnoli, ingénieur du son Ircam, sous la direction de Matthias Pintscher.

Effectif : flûte, hautbois, trompette et alto solistes, flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette, clarinette basse/clarinette contrebasse, basson, contrebasson, 2 cors, trompette, 2 trombones, 3 percussions, piano/clavier MIDI, 3 violons, alto, 2 violoncelles, contrebasse, dispositif électronique.

Éditeur : Didascalìa.

Durée : environ 20 minutes.

Remerciements chaleureux à Matthias Pintscher, Philippe Grauvogel, Emmanuelle Ophèle, Clément Saunier, John Stulz, Jean-Louis Giavitto, Patricia De Carli, José Echeveste, Gilbert Nouno, Luca Bagnoli, Francine Lajournade-Bosc, Clotilde Turpin, Pascale Bondu et l'ensemble des équipes de recherche et de production de l'Ircam et de l'Ensemble intercontemporain.

Julia Blondeau

« Telle serait, pour finir, l'infinie ressource des lucioles : leur retrait quand il n'est pas repli sur soi mais "force diagonale" ; leur communauté clandestine de "parcelles d'humanité", ces signaux envoyés par intermittences ; leur essentielle liberté de mouvement ; leur faculté de faire apparaître le désir comme l'indestructible par excellence. [...] Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître. Nous devons donc nous-mêmes – en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur – devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de leurs émises, de danses malgré tout, de pensées à transmettre. Dire oui dans la nuit traversée de leurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle. »

Georges Didi-Huberman, Survivances des lucioles, Éditions de Minuit

Ancienne élève de Denis Lorrain et François Roux au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Julia Blondeau poursuit sa formation par le doctorat de musique : recherche en composition, organisé par l'Ircam et Sorbonne Universités, au sein de l'équipe Représentations musicales de l'Ircam-STMS. Cherchant à établir de nouvelles interactions entre les écritures instrumentales et électroacoustiques dans un espace commun d'expressivité, elle explique « travailler sur des notions de distance, de voisinage, de continuité/discontinuité à l'intérieur d'entités musicales de différentes échelles formant un ensemble de territoires compositionnels ».

Namenlosen tire son sujet et son titre des travaux du philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman, ainsi que des *Thèses sur le concept d'histoire* rédigées par Walter Benjamin en 1940 : « Il est plus difficile d'honorer la mémoire des sans-noms que celle des gens reconnus. À la mémoire des sans-noms est dédiée la construction historique. » Figure centrale du concert, le soliste voit ici sa position soumise à un renversement des modes de représentation : « Disposés tout autour du public et de l'ensemble, les quatre solistes – les figurants, devrait-on dire – coexistent avec une partie électronique qui forme avec eux une "force diagonale" faite tour à tour de signaux, d'appels, de (lignes de) fuites, de poursuites et de soulèvements. Confrontés à un ensemble parfois imposant, il s'agira pour eux de voir de quelle manière organiser leur coexistence, leur communauté et leurs survivances. » Au cœur du dispositif, l'électronique devient « médium radical de mise en scène ». Tantôt double, tantôt contrepoint, elle est aussi le centre vers lequel tout converge et qui relie toutes les choses entre elles, ainsi qu'un arrière-fond portant les plaintes des figurants au-devant. « Ne te plains pas, porte plainte ! », écrivait Heiner Müller...

François-Gildas Tual

Claude Vivier (1948-1983)

Trois Airs pour un opéra imaginaire, pour soprano et ensemble

Composition : 1982.

Dédicace : à l'Ensemble Itinéraire.

Création : le 24 mars 1983 à Paris, Centre Pompidou, par Brenda Huddart, soprano, et l'Ensemble Itinéraire, sous la direction de Brenda Huddart.

Effectif : soprano solo, flûte/flûte piccolo, 2 clarinettes, clarinette basse, cor, 2 percussions, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 15 minutes.

Claude Vivier a été profondément marqué par ses voyages en Asie et au Proche-Orient ; les percussions et les lignes vocales des *Trois Airs pour un opéra imaginaire* rappelleront sans doute quelques pays lointains, et s'il y en a en cette pièce du théâtre, ce n'est pas tant dans les mots inventés par le compositeur que dans les intervalles mélodiques, dont l'effet dramatique est renforcé par la tendance de la voix à se figer jusqu'à rompre le flot instrumental. Car la dimension mélodique est première chez Claude Vivier, de sorte que la musique est tout entière conçue à partir d'une mélodie de base, par différents procédés qui vont de l'unisson au contrepoint, de l'hétérophonie au dédoublement harmonique. « Voici les points principaux de ma pièce », écrivait Claude Vivier à propos de ses *Trois Airs* : « Spectre pulsé régulièrement vers une pulsion irrégulière et individuelle; de cette pulsion naît une série de traits-fusées vers l'aigu, le rythme ainsi produit s'aplatit de plus en plus pour devenir durée. Tout devient homophonique pour ensuite se disloquer encore une fois, devenir contrepoint et se fixer dans une orchestration toujours plus mince et toujours plus aiguë. Brusque retour enfin vers l'homophonie qui se dirige vers un son/bruit de tout l'orchestre et se brise brutalement sur un intervalle pur pour revenir à l'écriture spectrale. »

François-Gildas Tual

Philippe Schœller (1957)

Hermès V, pour ensemble orchestral

Composition : 2016-2017.

Dédicace : à Matthias Pintscher.

Création : le 9 juin 2017 à Paris, Cité de la musique-Philharmonie de Paris, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Matthias Pintscher.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte/flûte alto, hautbois, cor anglais, basson, contrebasson, 2 cors, trompette/trompette piccolo, trompette, 2 trombones, tuba, 3 percussions, piano/célesta, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Artchipel.

Durée : environ 25 minutes.

Marqué par la pensée de Pierre Boulez ainsi que par sa rencontre avec Henri Dutilleul, Philippe Schœller est parfois mieux connu pour ses partitions cinématographiques que pour ses grandes œuvres de concert. Dans sa nouvelle pièce, il convoque une divinité grecque. Messenger des dieux, accompagnateur des héros et des voleurs, guide des âmes aux enfers, le malicieux Hermès n'a pas seulement inventé le feu, les poids et les mesures ; il a aussi imaginé la lyre à partir d'une simple carapace de tortue, puis, après l'avoir offerte à Apollon, a conçu le syrinx. Dieu multiple, Hermès porte cet opus lui-même inscrit sous le signe de la multiplicité. Installé dans un vaste cycle entrepris dès 2011, *Hermès V* prolonge la réflexion de Philippe Schœller sur l'énergie et la vocalité. Le lyrisme, confie le compositeur, y est nouveau car il se situe à la naissance même du vocal ; il se déploie grâce à un chœur virtuel, aux voix des instrumentistes chantant bouche fermée, ou émettant un simple « souffle » coloré par une douce voyelle. Et la matière sonore qui y est « non vocale, hors incarnation d'un visage, ou d'un peuple chantant » y devient « pur chaos organique. » *Hermès V* témoigne d'une émergence complexe, du processus d'écriture à l'origine du cycle comme de la pièce. Huit idées, huit partitions ont ainsi évolué simultanément avant de se livrer en un splendide kaléidoscope. Il en résulte une forme « vitraillée, organique, entrelacée de nombreuses dimensions de l'écoute, portant la matière orchestrale aux limites des habitudes d'écouter, cependant familière. »

François-Gildas Tual

Hermès : dieu messenger des dieux.

Hermès, entité centrale de l'Olympe grecque,
(le Mercure des Romains) a quelque chose à nous dire.

Plus de deux mille années après. Une accélération.
Quelque chose de notre futur à dévoiler dans notre passé.
Notre désir, ensemble, avec toute l'équipe, est d'enrichir un répertoire
spécifique à l'Ensemble intercontemporain.

Une voix. Une présence. Singulière. Ici et maintenant. ^{xxi}° siècle.

Cependant, nulle voix réelle ici.
Ni entité électronique. Ni voix incarnée. Nul corps chantant visible.

Juste les mains, le souffle, le geste et son faisceau de lyrisme
quand le corps sonore vibre et rayonne.

Tel un Théâtre de l'Enchantement d'une voix-fantôme qui nous emporte, nous tient
par l'écoute et nous mène dans un vaste voyage.
Comme nous enchante la présence d'un fil rouge, une trainée de poudre, qui
de la pensée
universelle de l'Antiquité court jusqu'à l'espace fractal et chaos vivant du
trans-moderne.

Hermès n'est pas seulement le messenger des dieux, il est aussi donneur de la chance,
l'inventeur des échelles et des mesures.

Hermès, le gardien des routes et des carrefours, le dieu protecteur des
voyageurs.

Hermès est inventeur de l'écriture, de la lyre et de la flûte, Syrinx.

Hermès, entité qui guide les alchimistes.

Cette extraordinaire invention, par l'homme, des dieux antiques, est certaine-
ment encore bien vivante.

Construire. Proposer. Partager.

Ensemble.

*Cette nouvelle œuvre fait partie d'un cycle « Visages d'Hermès »
Philippe Schœller, été 2015*

Julia Blondeau

Julia Blondeau étudie le piano et le saxophone au Conservatoire de Gap puis l'analyse, l'écriture et la composition au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon. Elle entre en 2007 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dans les classes de composition de Denis Lorrain et François Roux. Elle obtient son mastère de composition en 2012, pour lequel elle écrit la pièce *Soubresauts*, récompensée par le Prix 2012 de la Fondation Francis et Mica Salabert. À l'Ircam, elle a travaillé avec l'équipe MuTant (Inria) sur le suiveur de partition Antescofo et les nouvelles possibilités d'écriture de l'électronique qu'il implique. Elle suit actuellement le doctorat de musique : recherche en composition de Sorbonne Universités, dans l'équipe Représentations musicales de l'Ircam. Julia Blondeau compose de la musique mixte, instrumentale et électroacoustique, et s'intéresse notamment à l'interaction entre écriture instrumentale et écriture électroacoustique dans un même espace d'expressivité. Elle décrit ses travaux sur les espaces compositionnels comme une tentative « de donner un cadre théorique et musical à l'organisation du matériau et ses liens aux questions temporelles et formelles ». Elle cherche ainsi « à travailler sur des notions de distance, de voisinage, de continuité/discontinuité à l'intérieur d'entités musicales de différentes échelles formant un

ensemble de territoires compositionnels ». Julia Blondeau est résidente à la Cité Internationale des Arts de Paris de juillet 2013 à juin 2015. En 2014, elle est sélectionnée pour participer à l'Académie ManiFeste de l'Ircam dans la cadre de l'Atelier In Vivo Théâtre Musical (*Nachleben*) ainsi qu'au Summer Composition Institute de Harvard aux États-Unis (*État d'exception*). Ses pièces ont été jouées par Christophe Desjardins, Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre, Richard Dubelski et Séverine Ballon, et par des ensembles tels que l'Atelier XX-21 et l'ensemble Talea. Julia Blondeau reçoit des commandes du festival Musica de Strasbourg (*Tesla ou l'effet d'étrangeté*), des Percussions de Strasbourg (*Théâtre d'ombres*), du GMEM de Marseille (*Sortir du noir*), ou encore de Françoise et Jean-Philippe Billarant pour *Namenlosen*.

Claude Vivier

Né à Montréal de parents inconnus, Claude Vivier a été l'élève de Gilles Tremblay (1967-1970), de Gottfried Michael Koenig et Paul Méfano (1970-1972), d'Hans Ulrich Humpert et Karlheinz Stockhausen (1972-1974). Ses sujets de prédilection ont gravité autour des thèmes de l'amour, du passage de la vie à la mort, du sacré et de l'appel de la lumière. En dehors de la musique de chambre (solos, duos, quatuor à cordes) et de l'orchestre (*Siddharta*, 1976 ; *Orion*, 1979), son catalogue comporte des pièces avec percussions (*Pulau Dewata*,

1977 ; *Cinq Chansons*, 1980) ou pour les voix (*Jesus erbarme dich*, 1974 ; *Love Songs*, 1977, ballet ; *Trois Airs pour un opéra imaginaire*, 1982 ; *Kopernikus*, 1980, opéra-rituel de mort, également appelé « féerie mystique » par le compositeur). De ses longues périodes passées à étudier les cultures musicales orientales, Claude Vivier a imaginé plusieurs chefs-d'œuvre dont *Zipangu* (1980), écrit pour treize instruments à cordes (un violon opposé à six autres, trois altos, deux violoncelles et une contrebasse). La partition a été composée lors de la phase de découverte, à Paris, de la musique spectrale (représentée alors par Gérard Grisey et Tristan Murail). À l'époque, illuminant des pièces avec ou sans voix, Claude Vivier s'est penché avec conviction et originalité sur le renouveau du concept de mélodie (*Lonely Child*, 1980 ; *Bouchara*, 1981 ; *Wo bist du Licht!*, 1981). Il est mort assassiné dans une chambre d'hôtel à Paris.

Philippe Schøeller

Philippe Schøeller étudie le piano avec Jean-Claude Henriot, l'harmonie et le contrepoint avec Béatrice Berstel, le chant choral dans le chœur Bach de Justus von Websky, s'initie à la direction d'orchestre avec Gérard Dervaux à l'École Normale de Musique de Paris, et à l'analyse avec Robert Piencikowski. De 1982 à 1986, à Paris, il suit les cours de Pierre Boulez au Collège de France ainsi que les master-classes de Franco Donatoni au conservatoire et les cours

libres de Iannis Xenakis à l'École des Hautes Études. Il enrichit également sa formation de musicien par des études en musicologie et en philosophie à l'Université Paris-Sorbonne. Philippe Schøeller est compositeur en résidence à l'Orchestre Philharmonique de la BeethovenHalle de Bonn en 2001 et, en 2003, il est sélectionné pour participer à la demi-finale du concours international Masterprize à Londres pour *Totems*. Il donne de nombreuses conférences et enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il anime également des master-classes au Conservatoire National de Copenhague et à la Hochschule de Hanovre en 2004, ainsi qu'à l'Ircam en 2005. Toujours à l'Ircam, il suit le stage d'informatique musicale avant d'y réaliser d'importants travaux sur la synthèse sonore ; le but étant d'élaborer une nouvelle lutherie en accord avec la lutherie traditionnelle. Les pièces de Philippe Schøeller sont créées notamment par l'Orchestre de la SWR de Baden-Baden et Fribourg, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, le chœur Accentus, le Jeune Chœur de Paris, et des musiciens comme Pierre-Laurent Aimard, Pascal Gallois, Garth Knox, Irvine Arditti, Peter Eötvös, Myung-Whun Chung, Pierre-André Valade, Laurence Equilbey, David Robertson ou encore Pascal Rophé. De 2008 à 2010, il est

compositeur en résidence à l'Orchestre National de Montpellier. L'écriture de Philippe Schœller, de l'œuvre solo extrêmement dépouillée (*Hypnos linea*) au très large orchestre (*Totems*), témoigne d'un souci du détail et d'une certaine quête de vertige, propre à sa passion pour les « perceptions texturales » : vagues, flux des vents dans les roseaux, dans les futaies, vols d'étourneaux, nuages ou galaxies d'événements de la nature vivante. Son catalogue comporte plus de 75 œuvres. Philippe Schœller est lauréat du concours international de composition Antidogma de Turin en 1984, du Prix Henri-Dutilleul de Tours en 1990, de la Fondation Natixis - Banque Populaire - Crédit National en 1993-1997, du Prix Paul-Gilson à l'unanimité en 2001 pour *Totems* et du Prix de la « Meilleure création contemporaine instrumentale » décerné par la Sacem en 2009 pour *Tree to Soul*. Deux de ses disques ont reçu le « Coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros. Il fut par ailleurs nommé aux César 2011 dans la catégorie « Meilleure musique de film » pour *L'Exercice de l'État*, réalisé par son frère Pierre Schœller.

Nadja Michael

Originaire de Leipzig, la soprano Nadja Michael s'est acquise une reconnaissance internationale sur des scènes prestigieuses, ainsi que dans les festivals de Glyndebourne et de Salzbourg. Au cours de la saison 2016-2017, elle incarne Emilia dans *L'Affaire Makropoulos* à l'Opéra

de San Francisco, les rôles-titres dans *Salomé* à l'Opéra Royal de Suède de Stockholm, *Katerina Ismaïlova* au Théâtre du Bolchoï de Moscou, *Fosca* au Teatro Municipal de São Paulo, sans oublier son rôle dans *Le Château de Barbe-Bleue* en version de concert avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Au nombre de ses autres engagements récents, on citera *Kundry* dans *Parsifal* au Teatro Colón de Buenos Aires, *Ortrud* dans *Lohengrin* au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg où elle donnait la réplique à Anna Netrebko, le rôle-titre dans *Salomé* au Teatro Municipal de São Paulo, *Judith* dans *Le Château de Barbe-Bleue* au Metropolitan Opera de New York et *Lady Macbeth* dans *Macbeth* au Nederlandse Opera d'Amsterdam. Les saisons précédentes avaient été jalonnées de succès dans des rôles tels que *Salomé* (notamment à l'Opéra de San Francisco pour les débuts de Nadja Michael aux États-Unis), le rôle-titre de *Médée* de Cherubini au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, *Lady Macbeth* (Metropolitan Opera, Lyric Opera de Chicago pour ses débuts dans ces deux maisons), *Marie* dans *Wozzeck*, le rôle-titre dans *Le Couronnement de Poppée*, *Léonore* dans *Fidelio* (Staatsoper de Vienne), *Elisabeth* et *Vénus* dans *Tannhäuser* et *Marta* dans une nouvelle production de *Tiefland* d'Eugen d'Albert (Deutsche Oper de Berlin), les rôles-titres dans *Tosca* (Bucarest, Deutsche Oper aux côtés de Jonas Kaufmann), *Manon*

Lescaut (Opéra de Leipzig), *Iphigénie en Tauride* (Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles) et *Medea in Corinto* de Mayr (Bayerische Staatsoper), Marietta dans *Die Tote Stadt* (création au Covent Garden de Londres). Après un début de carrière dans les emplois de mezzo-soprano, Nadja Michael a brillamment débuté en tant que soprano en avril 2005 dans le rôle de Marietta au sein de la production du Nederlandse Opera de *Die Tote Stadt*. En septembre 2005, on a pu l'applaudir en Floria Tosca à la Staatsoper de Vienne. En février 2006, elle a donné sa première Léonore dans une production de *Fidelio* à l'Opéra de Norvège d'Oslo, puis a été réinvitée par la Staatsoper de Berlin en Hanna Glawari dans leur production de *La Veuve Joyeuse* de Lehar. La saison suivante lui a encore donné l'occasion d'enrichir son répertoire : sa première *Salomé* en version scénique dans la production mise en scène par Luc Bondy à la Scala de Milan ; ses débuts en Lady Macbeth dans *Macbeth* au Semperoper de Dresde et en Giulietta dans *Les Contes d'Hoffmann* au Teatro Real de Madrid. De retour à la Deutsche Oper de Berlin, elle y a donné sa première Santuzza dans *Cavalleria Rusticana*. Sur cette même scène, on a pu l'applaudir en *Tosca* qu'elle a également interprétée à la Bayerische Staatsoper de Munich. Elle a incarné Léonore à la Staatsoper de Vienne et s'est distinguée dans la nouvelle production de *Tosca* lors de l'édition 2007 du Festival

de Bregenz. Ces succès en tant que soprano s'ajoutent à ceux que Nadja Michael avait connus dans de grands rôles de mezzo-soprano : Vénus dans *Tannhäuser*, le rôle-titre dans *Carmen*, Amneris dans *Aïda* (pour ses débuts aux Arènes de Vérone) ou Eboli (Staatsoper de Vienne, Covent Garden pour un gala spécial en l'honneur de Sir Bernard Haitink). On rappellera également sa Cassandra dans *Les Troyens* de Berlioz au Maggio Musicale Fiorentino de Florence et dans une nouvelle production de l'Opéra de Leipzig ; dans la même œuvre, elle s'est vu confier le rôle de Didon avec le Chicago Symphony. Elle a chanté sa première Brangäne dans *Tristan und Isolde* en version de concert avec le Chicago Symphony et au Carnegie Hall de New York. On citera encore ses débuts à la Scala dans *Eine Florentinische Tragödie* de Zemlinsky, ou sa première Kundry dans *Parsifal* en version de concert à l'Opéra de Francfort au printemps 2004. Également présente sur la scène de concert, Nadja Michael possède un vaste répertoire allant d'œuvres telles que le *Requiem* de Verdi, *Le Chant de la Terre*, les *Ruckert Lieder*, les *Kindertotenlieder* ainsi que les *Symphonies n^{os} 2, 3 et 8* de Mahler, à des pièces moins connues comme les *Chants bibliques* de Dvořák, les *lieder de jeunesse* (avec orchestre) de Wagner ou les *Six Mélodies de Maeterlinck* de Zemlinsky qu'elle a données au Festival de Salzbourg en 2003. Elle a fait ses débuts avec le Boston Symphony dans

La Mort de Cléopâtre de Berlioz et incarné Marguerite dans *La Damnation de Faust* en version de concert avec l'Israëli Philharmonic. Nadja Michael a collaboré avec de nombreux chefs de renom tels que Bernard Haitink, James Conlon, Antonio Pappano, Zubin Mehta, Christian Thielemann, Kent Nagano, Rafael Frühbeck de Burgos, John Eliot Gardiner, Daniel Barenboim, Kurt Masur, Valery Gergiev ou Giuseppe Sinopoli, et enregistré sous la direction d'Helmut Rilling, Giuseppe Sinopoli, Gustav Kuhn, Fabio Luisi et Manfred Honeck. Son interprétation de *Salomé* sur la scène du Covent Garden et celle de la Scala est disponible en DVD.

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de Musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier Prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à l'âge de 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante fixe* ... pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de

Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, Emmanuelle Ophèle est professeur au Conservatoire de Montreuil. Elle est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Suc-et-Sentenac et de Val d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Philippe Grauvogel

Philippe Grauvogel a débuté sa formation musicale auprès de Roger Raynard puis d'Yves Poucel. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1989 dans les classes de David Walter et de Maurice Bourgue. Il y obtient deux Premiers Prix de musique de chambre et le Premier Prix de hautbois. En 1994, il devient membre de l'Itinéraire, ce qui lui permet d'aborder le répertoire contemporain, de rencontrer de nombreux compositeurs et de participer à de multiples créations. En 1996, il intègre en tant que hautbois solo l'Orchestre Poitou-Charentes au sein duquel il aborde un vaste répertoire, tant classique que contemporain, et participe à des festivals nationaux et internationaux. Philippe Grauvogel est amené à jouer régulièrement au sein de grandes

formations lyriques et symphoniques telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit également en musique de chambre, plus particulièrement dans le répertoire baroque avec Bruno Morin à l'orgue et Joël Pontet au clavecin. En 2010, il devient membre de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement à ses activités d'interprète, Philippe Grauvogel est professeur de hautbois au Conservatoire d'Antony.

Clément Saunier

Clément Saunier étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Clément Garrec et Jens McManama. Il y obtient ses Premiers Prix de trompette et de musique de chambre. Ses prestations aux concours internationaux de trompette sont récompensées par plusieurs grands prix, à Porcia (Italie), Prague, Jeju (Corée du Sud), Bruxelles, Paris et « Tchaïkovski » Moscou. Il rejoint l'Ensemble intercontemporain en 2013. Clément Saunier s'est notamment produit avec l'Ensemble intercontemporain à la Philharmonie de Paris dans *Metallics* et *Metal Extensions* de Yan Maresz, au Berliner Festspiele et à la Philharmonie de Cologne dans le cycle *sonic eclipse* de Matthias Pintscher. Sa discographie comprend notamment plusieurs concertos pour trompette et orchestre du vingtième siècle parus chez Cristal Records, Maguelone et Corélia. Clément Saunier enseigne au Conservatoire de Région de Paris

(CRR) et au Center for advanced musical studies de Chosen Vale (États-Unis).

John Stulz

Né en 1988 à Columbus (Ohio), John Stulz étudie l'alto auprès de Donald McInnes à l'Université de Californie du Sud (il y obtient un bachelor of music en 2010), ainsi qu'avec Kim Kashkashian et Garth Knox au New England Conservatory de Boston (master of music en 2013). En 2007, John Stulz fonde, avec le chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni, l'ensemble What's Next? Installé à Los Angeles, What's Next? présente régulièrement des concerts consacrés aux compositeurs californiens ainsi qu'à de grands noms de la scène internationale, de Gérard Grisey à JacobTV. De 2012 à 2014, John Stulz est membre de l'ensemble new-yorkais ACJW. En résidence au Carnegie Hall, ACJW est à l'initiative de nombreux concerts et actions de sensibilisation dans toute la ville de New York – toutes activités auxquelles John Stulz prend part. Au cours de la même période, John Stulz est également artiste résident à la 51st Ave Academy, une école élémentaire publique du Queens, engagée dans des démarches pédagogiques innovantes. Il est actuellement codirecteur artistique du VIVO Music Festival, un festival de musique de chambre qui se déroule chaque année dans sa ville natale. John Stulz se produit dans le monde entier, avec des formations telles que le Klangforum Wien, l'Orchestre de Chambre de St. Paul (Minnesota), le

Talea Ensemble (New York) et l'Ensemble Omnibus de Tachkent (Ouzbékistan). Il est régulièrement invité dans divers festivals comme le Festival de Marlboro, l'Académie du Festival de Lucerne, le Festival de Verbier (avec l'orchestre du Festival), le Festival du Schleswig-Holstein, l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern à Schwaz ou la Music Academy of the West (Santa Barbara, Californie). Également compositeur, ses œuvres et projets artistiques ont été présentés à Los Angeles, New York, Amsterdam, Berlin, Tachkent et Omaha. Il rejoint l'Ensemble intercontemporain en octobre 2015.

Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös. Alors âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge totalement complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il collabore également avec de nombreux ensembles spécialisés dans la musique contemporaine : Ensemble Modern, Klangforum Wien, Avanti! (Helsinki), Scharoun Ensemble, etc. Il est « artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Orchestre Symphonique National du Danemark

depuis plusieurs années. Il a été nommé compositeur en résidence et artiste associé de la nouvelle Elbphilharmonie Hamburg, qui a ouvert ses portes en janvier 2017. Depuis la saison 2016-2017, il est le nouveau chef principal de l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, succédant ainsi à Pierre Boulez. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il est également en charge du volet musical du festival Impuls Romantik de Francfort depuis 2011. Chef d'orchestre reconnu internationalement, Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, dans les Amériques et en Australie : New York Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, National Symphony Orchestra de Washington, Orchestre Symphonique de Toronto, Orchestre Philharmonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra de Paris, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, les orchestres symphoniques de Melbourne et de Sydney, etc. Au cours de la saison 2016-2017, il dirige notamment le Cleveland Orchestra, les orchestres symphoniques de Cincinnati, Dallas, Indianapolis, l'Orchestre de la Radio Bavaroise, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, l'Orchestre Symphonique de Bochum et l'Orchestre du Centre National des Arts (Ottawa). Après avoir dirigé l'Ensemble intercontemporain durant sa grande

tournée asiatique en octobre 2016, Matthias Pintscher célèbre, en mars 2017, à la Philharmonie de Paris, l'anniversaire des 40 ans de la formation. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses créations pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres (Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, New York Philharmonic, Philadelphia Orchestra, Berlin Philharmonic, London Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, etc.). Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, directeur musical
Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre,

cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (IRCAM), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

Les musiciens

Flûtes

Emmanuelle Ophèle

Sophie Cherrier

Hautbois

Philippe Grauvogel

Didier Pateau

Clarinette

Martin Adámek

Clarinette basse

Alain Billard

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama

Jean-Christophe Vervoitte

Trombones

Jérôme Naulais

Benny Sluchin

Trompette

Clément Saunier

Percussions

Samuel Favre

Victor Hanna

Piano

Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin

John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier

Pierre Strauch

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires

Clarinette

Benoît Savin

Basson

Loïc Chevandier

Trompette

Lucas Lipari-Mayer

Tuba

Jérémie Dufort

Percussions

Andreï Karassenko

Violon

Aya Kono

Gilbert Nouno

Compositeur, artiste sonore, musicien électronique, Gilbert Nouno vit et travaille à Paris. Il est lauréat de l'Académie de France à Rome (2011) et de la Villa Kujoyama à Kyoto (2007). Sa musique liée aux arts visuels et au monde numérique traverse constamment les frontières de l'écriture et de l'improvisation. Artiste interdisciplinaire sous le nom de Til Berg, il explore la synesthésie des arts plastiques et sonores, croise les médiums traditionnels et électroniques. Il est professeur de composition au Royal College of Music de Londres, enseigne régulièrement à la Haute École d'Arts de Berne ainsi qu'à Detmold où il est professeur invité par le DAAD à la Haute École de Musique et à l'Université pour l'Architecture et le Design. Gilbert Nouno a écrit récemment *Deejay* pour le Quatuor Tana et *Iwona*, une opérette électronique créée au festival Ars Musica 2016 à Bruxelles.

Jean-Louis Giavitto

Directeur de recherche au CNRS, Jean-Louis Giavitto travaille sur la représentation du temps et de l'espace dans les langages de programmation et les modèles de calcul non conventionnels. Il a co-fondé le laboratoire IBISC (Informatique, Biologie Intégrative et Systèmes Complexes) du Genopole et de l'université d'Évry, où il a développé des langages dédiés à la modélisation du développement biologique, à la

biologie des systèmes et à la biologie de synthèse. Depuis son arrivée à l'Ircam en 2011, son travail s'est focalisé sur la représentation topologique de paramètres musicaux et sur les systèmes temps-réels pour la musique. Il est l'un des concepteurs du langage de programmation du système de suivi de partition *Antescofo* qui s'est imposé pour la réalisation de pièces mixtes auprès d'ensembles prestigieux comme le BBC Orchestra, la Philharmonie de Berlin ou encore l'Ensemble intercontemporain.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité

mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC-Sorbonne Universités).

MANI-FESTE 2017

Ouverture Wim Vandekeybus

ULTIMA VEZ
1^{ER}, 2, 3 JUIN / 20H30
4 JUIN / 17H
LE CENTQUATRE-PARIS

Tenebrae

EXAUDI, ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN /
POSADAS, VICTORIA
2 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Piazza

NAKAYA, KTL, ALPONOM
VENDREDI 2, SAMEDI 3 JUIN, 22H
PLACE GEORGES POMPIDOU

Square

BIANCHI HOESCH
3 JUIN, 19H
PLACE IGOR-STRAVINSKY

Rothko Chapel

LES CRIS DE PARIS / FELDMAN, GRISEY
3 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Diotima

FURE, LANZA, HOSOKAWA, POSADAS
7 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Campo santo, impure histoire de fantômes

ENSEMBLE CAIRN / COMBIER,
NOUVEL
8 JUIN, 20H30
LE CENTQUATRE-PARIS

Ensemble intercontemporain

BLONDEAU, SCHÖLLER, VIVIER
9 JUIN, 20H30
CITÉ DE LA MUSIQUE

Sound & Vision (A Liquid Room)

ICTUS / SICKLE / LEGUAY
10 JUIN, 20H
NANTERRE-AMANDIERS

Jardin d'Éden

CHO, LORUSSO, MESSIAEN,
PALUMBO, SCRIBINE
12 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Infinite Now

OPERA VLAANDEREN /
CZERNOWIN
14 JUIN, 20H30
CITÉ DE LA MUSIQUE

Temps et musique: Philippe Manoury

16 JUIN, 20H
COLLÈGE DE FRANCE

Grisey / Posadas

ENSEMBLE MUSICATREIZE
17 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Concerts du Coursus

20 JUIN, 19H ET 21H
LE CENTQUATRE-PARIS

Bug (quatuor à corps)

WANTOCH REKOWSKI /
FAFCHAMPS, GHISI, SARHAN
22 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Harvey / Posadas / Vivier

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
23 JUIN, 20H
MAISON DE LA RADIO

Les Percussions de Strasbourg

CELLA, MEÏMOUN, POSADAS
27 JUIN, 20H30
LE CENTQUATRE-PARIS

In Vivo Danse-CAMPING / Alessandro Sciarroni

29 JUIN, 18H, 20H
ET 30 JUIN, 18H, 19H30
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Concert de l'atelier d'interprétation des musiques électroacoustiques

29 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU

Concert de l'atelier de composition et de la master class d'interprétation pour quatuor à cordes

QUATUOR DIOTIMA / CRÉATIONS
DES COMPOSITEURS STAGIAIRES
30 JUIN, 21H
LE CENTQUATRE-PARIS

Concert de l'atelier de composition de musique de chambre

SOLISTES DE L'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN / CRÉATIONS
DES COMPOSITEURS STAGIAIRES
1^{ER} JUILLET, 16H, 17H30, 19H
CENTRE POMPIDOU

Final: Ensemble ULYSSES / Heinz Holliger

CONCERT DE LA MASTER CLASS
D'INTERPRÉTATION
POUR ENSEMBLE DIRIGÉ
ENSEMBLE ULYSSES, ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN /
CASTIGLIONI, MARESZ,
SCHOENBERG, HOLLIGER, WEBERN
1^{ER} JUILLET, 21H
CENTRE POMPIDOU

Centre **40**
Pompidou

Le son au bout des doigts

JAKOB + MACFARLANE, USER STUDIO, MATTHIEU SAVARY, LAB 212,
BÉATRICE LARTIGUE DU 31 MAI AU 18 JUIN AU CENTRE POMPIDOU

En lien avec l'exposition-dossier
du Centre Pompidou, « L'ŒIL écoute »,
présentée dans les collections
modernes à partir du 4 mai 2017.



ENTREPRISES

DEVENEZ PARTENAIRE

Faites vivre à vos clients et à vos collaborateurs une expérience musicale sans équivalent grâce à nos **Formules Prestige**.

Organisez vos événements : de la Grande salle au Grand salon panoramique, les multiples espaces de la Philharmonie sont à votre disposition.

Recevez vos invités pour une visite privée de l'exposition *Jamaica Jamaica !*

Associez votre image à un cycle de concerts ou à une exposition, en qualité de mécène ou parrain.

Dans le cadre de l'engagement sociétal des entreprises, soutenez l'un des nombreux projets éducatifs de la Philharmonie.

Rejoignez *Prima la musica*, le cercle des entreprises mécènes et vivez la Philharmonie de l'intérieur.

Dans le cadre du mécénat, l'entreprise peut déduire de l'impôt sur les sociétés 60 % du montant de son don dans la limite de 5 % du CA (reportable sur cinq exercices).

Sabrina Cook-Pierrès Service des Offres aux entreprises
scook@philharmoniedeparis.fr • 01 44 84 46 76

Ombeline Eloy Développement du mécénat et du parrainage d'entreprises
oeloy@philharmoniedeparis.fr • 01 53 38 38 32

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

PAROLES SANS MUSIQUE

PHILIP GLASS

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Jaquet
avec la collaboration de Claire Martinet

Philip Glass est doté d'une oreille extraordinairement réceptive aux nuances des mondes qu'il a traversés, comme aux évolutions musicales de son temps. Dans ce récit de vie à la première personne, les lieux marquent les souvenirs et font émerger des sonorités : le magasin de disques de son père à Baltimore, les clubs de bebop à Chicago, la scène expérimentale à New York, les exercices d'« écoute » de Nadia Boulanger à Paris, l'intensité rythmique des concerts de Ravi Shankar... Sa formation musicale, la fréquentation d'artistes majeurs, mais aussi ses voyages, qui sont autant d'incursions dans les musiques indienne, himalayenne, africaine, sud-américaine, lui permettent d'inventer les outils nécessaires à la composition et font de lui un praticien hors du commun.



Collection Écrits de compositeur
384 pages • 15 x 22 cm • 26 €
ISBN 979-10-94642-09-2 • FÉVRIER 2017



La rue musicale est un « projet » qui dépasse le cadre de la simple collection d'ouvrages. Il s'inscrit dans l'ambition générale de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris d'établir des passerelles entre différents niveaux de discours et de représentation, afin d'accompagner une compréhension renouvelée des usages de la musique.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —

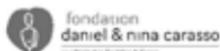


— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION
ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Druis, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Fandem & Ball, Fonds Handicap et Société, Drenory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des territoires

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés, Adickvent
Les 1000 donateurs de la campagne « Donnons pour Dénouer »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —
PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Rise Conseil, Renault
Goctra, IMCD

Angeris, À Tallé, Batyeon, Deon Location, Groupe Bulas, Groupe Investia, Loidlynet, UTB
Et les réseaux partenaires : le Modél de Paris et le Modél de l'État parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Patrick Barbaet, Éric Coetta, Jean Bouquet,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Ley Nardinko,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE
« SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON »
DE W. P. CRABETH —

Paris Aéroports
Angeris, Batyeon, Groupe Bulas, Groupe Investia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —